



COMMUNIQUÉ DE PRESSE NATIONAL | PARIS | 27 JUILLET 2018

Près de 90 % de la plus grande colonie de manchots royaux au monde a disparu

C'est dans la réserve naturelle des Terres australes françaises (TAAF) que se trouve la plus grande colonie de manchots royaux au monde. Des chercheurs du Centre d'études biologiques de Chizé (CNRS/Université de la Rochelle)¹ ont constaté, grâce à des images satellites haute résolution un déclin massif de 88% de cette colonie située sur l'île aux Cochons dans l'archipel de Crozet. Si les causes de leur disparition pourraient être environnementales, le mystère reste entier. Ces résultats ont été publiés dans *Antarctic Science* le 25 juillet.

Connue depuis les années 1960, la colonie de manchots royaux *Aptenodytes patagonicus* de l'île aux Cochons, dans le sud de l'océan Indien, était réputée pour être la plus grande colonie de manchots royaux au monde et la deuxième plus grande colonie de manchots toutes espèces confondues. Cependant, en raison de son isolement et de son inaccessibilité, il n'y avait pas eu d'estimations récentes de cette colonie depuis des décennies.

Les chercheurs ont utilisé des images satellites haute résolution pour mesurer les changements de taille de la colonie depuis la dernière visite de l'île par une équipe scientifique, en 1982. À l'époque, la colonie comptait 500 000 couples reproducteurs, soit une population de plus de 2 millions d'individus. Pour évaluer les surfaces occupées par les manchots entre 1960 et aujourd'hui, ils ont mesuré sur les images satellitaires les contours de la colonie années après années, et se sont rendus compte que celle-ci diminuait au profit d'une re-végétalisation. Des clichés pris depuis un hélicoptère lors de l'Antarctic Circumpolar Expedition ont permis de confirmer la réduction spectaculaire de la colonie.

Les résultats indiquent que le déclin a débuté à la fin des années 1990, coïncidant avec un épisode climatique majeur dans l'océan Austral lié au phénomène El Niño. Cet événement climatique a affecté temporairement les capacités de recherche de nourriture d'une autre colonie située à 100 km de l'île aux Cochons et a provoqué son déclin. Ainsi le même processus pourrait être à l'œuvre sur l'île aux Cochons. De plus, la taille de cette colonie la soumettrait également aux effets dits de « densité-dépendance ». En effet, plus une population est grande plus la compétition entre les individus est rude et ralentit la croissance de tout le groupe. Les effets du manque de nourriture sont ainsi démultipliés et peuvent provoquer un déclin rapide et massif sans précédent, notamment suite à un événement climatique comme celui de 1990.

La présence de maladies est aussi une hypothèse envisagée, le choléra aviaire décimant actuellement les populations d'oiseaux de mer sur d'autres îles de l'océan Indien comme les albatros sur l'île d'Amsterdam ou les manchots sur l'île de Marion.

Néanmoins, toutes ces hypothèses semblent insuffisantes pour expliquer une réduction d'une telle ampleur. Des études de terrain portées par les chercheurs CNRS, avec l'appui de l'Institut polaire français Paul-Emile Victor et en partenariat étroit avec l'équipe de la réserve naturelle des Terres australes françaises devraient être menées prochainement pour confirmer les premiers éléments qu'apportent les images satellites.

¹ En collaboration avec le Fitz Patrick Institute of African Ornithology de l'université du Cap (Afrique du Sud)



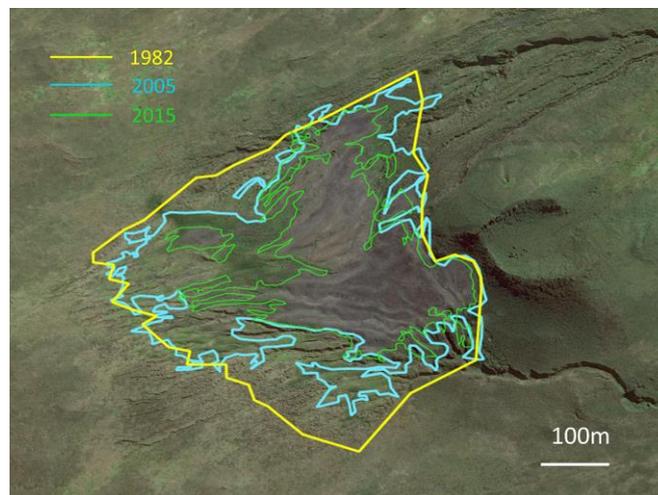
Vue générale de la colonie de manchots royaux de l'île aux Cochons en 1982.

© Henry WEIMERSKIRCH



Vue de la colonie prise du nord depuis un hélicoptère le 30 décembre 2016.

© Peter RYAN



Réduction progressive de la zone sans végétation correspondant à la colonie.

© Henry WEIMERSKIRCH

Bibliographie

Massive decline of one of the world's largest penguin colonies : the king penguin colony at Ile aux Cochons, Crozet. Henri Weimerskirch, Fabrice Le Bouard, Peter G. Ryan et C.A Bost. *Antarctic Science*,

Publié en ligne le 25 juillet 2018, parution papier prévue en août 2018.

DOI : 10.1017/S0954102018000226

Contacts

Chercheur CNRS | Henri Weimerskirch | T +33 6 30 52 41 51 / + 33 5 49 09 78 15 |

henri.weimerskirch@cebc.cnrs.fr

Presse CNRS | Juliette Dunglas | T 01 44 96 51 51 | juliette.dunglas@cnrs.fr